

LU

Recherche-action de type stratégique et Science(s) de l'Education

Marie-Renée VERSPIEREN

coédition *Contradictions/L'harmattan*

396 pages.

Expression souvent galvaudée, marque de distinction sur les champs de la recherche scientifique, label d'innovation dont la légitimité est toujours débattue, la recherche-action se devait de devenir son propre objet de travail et d'analyse. C'est le grand mérite de l'ouvrage de Marie-Renée VERSPIEREN, chargée d'étude au Laboratoire de Recherche "Trigone" de l'Université de Lille I. Intérêt redoublé lorsque l'on connaît la problématique qui préside à ce travail.

Tout commence dans les dédales de l'Université de Lille, où l'auteur, encore étudiante, reste perplexe devant un panneau indicateur : "Sciences de l'éducation". "Sortant des Sciences Sociales Appliquées au Travail, j'aurais saisi le sens de "Sciences Humaines Appliquées à l'Education" sans difficulté, ce me semble. Mais cette pure abstraction "Sciences de l'éducation"... et ce pluriel, par dessus tout... me plongeait dans l'expectative". Perplexité et expectative deviennent interrogation, puis hypothèse de recherche.

Gagner le statut singulier de Science de l'éducation passe par la définition d'un objet, l'éducation, et d'une méthodologie propre. L'étude dont l'ouvrage rend compte consiste à vérifier l'hypothèse selon laquelle "la recherche-action convient à la Science de l'éducation parce qu'elle est adéquate à son objet : l'éducation" ; l'éducation étant action, processus de transformation, dynamique de socialisation et enjeu de qualification sociale.

La piste avait un éclaircisseur. Michel LIU avait démontré¹ que toute méthode scientifique, loin d'être universelle, est fortement conditionnée par l'objet d'étude ; le rappel de cette démonstration constitue le premier chapitre de l'ouvrage en balayant tous les champs de recherche (sciences de la nature et leurs objets physiques, sciences de la vie et leurs objets biologiques, sciences de l'homme et leurs objets "humains, trop humains"). Puis vient une typologie rigoureuse des recherches-actions qui fait le point sur ce que recouvre réellement cette démarche à la fois diverse, singulière, et toujours contestée. A ce qu'on pourrait appeler ce catalogue, l'auteur, affinant son hypothèse de départ, ajoute la recherche-action de type stratégique comme étant non seulement la démarche la plus adéquate en matière d'éducation, mais la démarche la moins formalisée, en recherche de modélisation. Et si l'auteur ne vise pas l'habileté, il y a trop de rigueur dans son travail, l'effet de cohérence est tel que l'action et la recherche semblent encore en oeuvre au sein même de son étude. En effet, c'est à partir de l'analyse de trois cas concrets de recherche-action de type stratégique que Marie-Renée VERSPIEREN dégage les caractéristiques de la R-A de type stratégique et en élabore le modèle. Les trois cas sont abondamment décrits et soigneusement circonstanciés ; ils sont passionnants aussi parce qu'ils sont encourageants : "on peut le faire !"... Avec du temps et de la méthode. D'ailleurs, question méthode, le lecteur, pour peu qu'il soit un acteur insatisfait par les pratiques éducatives et de formation, trouve ici une source d'inspiration, et un guidage méthodologique précieux.

Les lecteurs de la revue ne seront pas surpris que dans ces colonnes on s'autorise une ferme et enthousiaste recommandation de lecture sur un tel sujet. D'abord parce qu'avec l'expérience des écoles expérimentales notamment, l'historique de l'AFL inscrit les travaux de l'association dans les démarches de la recherche-action. Ensuite, on pense aux projets Ville-Lecture qui sont des projets rêvés pour mettre en oeuvre une telle démarche dont la dynamique de transformation réside dans une implication formative des acteurs (habitants, partenaires sociaux et élus) dans le projet politique de lecture tout en se donnant les moyens d'une auto-analyse constante et rigoureuse.

¹ M. LIU, La recherche-action dans les sciences de l'homme : portée, limites et perspectives, Thèse de doctorat d'Etat ès lettres, septembre 86, Institut d'études Politiques de Paris.

Citée dans l'étude, une phrase de J.P. SARTRE pourrait servir d'exergue à toute nos entreprises d'éducation ou de formation : "le dévoilement d'une situation se fait dans et par la praxis qui la change", c'est ça la recherche-action. ● Anne MAHE

Lecture et bibliothèque à l'école maternelle

A.COUE, H.MOULIS, J.P.VIALA.

Pratique pédagogique. Armand Colin. 1992

Ce livre, destiné à venir en aide aux enseignants, se présente comme un recueil d'aides, de conseils et de références. Ce qui est inhabituel et pour tout dire insolite - s'agissant de maternelle et en ces temps présents peu favorables à de telles options - c'est que ses auteurs conçoivent résolument la BCD comme un service général au centre de l'école et comme le lieu logistique ("la plaque tournante" selon leur expression) de toutes les activités qui ont pour objet l'écrit et qui se rattachent de près ou de loin à la lecture et à l'écriture. Toutes leurs considérations tant matérielles que pédagogiques (sur l'organisation, le fonctionnement, la composition du fonds, la nature des activités...) sont dictées par le souci de donner cette dimension à la BCD.

L'introduction fait le point, à propos du livre et du jeune enfant, sur quelques thèses en présence et sur les enseignements des recherches et des innovations récentes concernant "le scénario de la lecture partagée (intervenant) dans l'apprentissage de la lecture en installant le plaisir du livre au coeur de la relation adulte-enfant" et qui, en posant le problème du rapport au livre "incitent à penser que la lecture constitue un corps de pratiques qui ne se limite pas au tête à tête du lecteur et du texte mais comprend tout ce qui prépare, oriente et prolonge l'acte de lire". On voit ainsi quelles fonctions les auteurs assignent à la BCD en maternelle.

Soucieux de promouvoir une telle BCD, les auteurs s'attachent à illustrer de multiples façons (du texte officiel auquel se référer au croquis pour la réalisation d'une reliure en passant par le répertoire des "bonnes adresses" et une bibliographie abondante) le principe ainsi exprimé : "Qu'il s'agisse de recevoir des messages (lecture, écoute) ou d'en produire (écriture, fabrication) l'enfant travaillera autant que possible "en vraie grandeur" : il lira, écrira, produira de vrais livres (des textes complets et non des fragments)..." ou encore "Pour obtenir ce résultat, il faut évidemment que le produit fini atteigne un certain degré de qualité technique, surtout s'il s'adresse à d'autres enfants...". On pourrait ainsi citer force extraits que ne renierait pas le militant AFL le plus convaincu. De là à nous étonner que nulle part il ne soit fait mention de l'AFL... Peu importe, voilà un livre à lire et à recommander ● Michel VIOLET

33 New Port Street

Richard HOGGART

Coll. Hautes Etudes. Gallimard

Le sous-titre de ce livre : Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises dit tout. Richard HOGGART, universitaire anglais connu par un livre *La culture du pauvre* devenu un classique de la sociologie des cultures populaires, fait en effet le récit de son enfance de petit orphelin dans un quartier ouvrier de Leeds dans les années 20. C'est donc le récit d'une vie, celle d'un enfant pauvre dans un monde marqué par toutes les violences que subissent les victimes d'une société inégalitaire mais dont l'âpreté a été tempérée par la relative sécurité qu'apportent l'amour d'une grand-mère et la force des comportements dictés par la hantise de sombrer. Celle surtout d'un élève qui "réussit à l'école" et qui "réussit à s'en sortir", à échapper aux conditions de sa classe d'origine.

Mais ce sous-titre ne dit pourtant pas l'essentiel, difficilement exprimable, fait d'on ne sait quoi qui s'éprouve à la lecture de ces souvenirs. Est-ce manifestation du flegme britannique ? C'est bien plutôt la "qualité humaine" et l'authenticité de l'auteur qui permettent de "sentir", mine de rien pourrait-on

dire, une réalité. Sans misérabilisme ni exotisme, sans ressentiment revendicatif ni théorie explicative, Richard HOGGART réussit à faire comprendre - de l'intérieur - qu'un milieu populaire a bien une culture mais que cette culture est imprégnée de la domination qui s'exerce sur ses membres. Il réussit en outre cette gageure "de ne rien renier de ses origines" en ne reniant rien de ce qui lui a permis d'y échapper.

Pourquoi faire état d'un tel livre, si bon soit-il, dans les A.L. ? Tout simplement parce que ce témoignage (et les analyses psychologique, sociologique et politique qui en sont faites) illustrent et enrichissent toute notre réflexion sur la lecture et la non-lecture et leur lien avec l'appartenance sociale ; sur la connivence avec (ou l'exclusion de) l'écrit, la "culture écrite" et plus spécifiquement littéraire, sur l'école à propos de laquelle HOGGART, tout en insistant sur le rôle qu'elle a eu dans sa trajectoire personnelle, ne cesse d'exercer un esprit critique d'une rare acuité, en dévoilant avec pertinence "les contraintes sociales et les processus entrecroisés de l'éducation, du travail et de la croyance qui reproduisaient pour l'essentiel les divisions sociales"².

Un livre étonnant ! De ceux dont la lecture vous marque, pour peu qu'on y reconnaisse une expérience quelque peu semblable à celle de son auteur ● Michel VIOLET

Écrire avec efficacité

François Richaudeau
Coll. Bibliothèque Richaudeau
Albin Michel. 1992

François RICHAUDEAU présente ici un certain nombre de techniques d'écriture basées sur ce qu'il considère comme les principales composantes de la production d'écrit : du plan au mot en passant par la phrase, on arrive aux modes de production d'un texte puis à une proposition d'analyse de son écriture. Louable intention, certes, que de mettre en évidence en des termes clairs des manières de s'entraîner à écrire. Le spécialiste de la lisibilité le fait dans un ouvrage très structuré avec, après chaque chapitre, une page résumant son contenu. Pourtant, l'écriture présentée ainsi reste technique, voire techniciste. On s'étonne de la dichotomie établie entre lisibilité et style et de certaines phrases souvent lues ailleurs : "quelques auteurs, écrit RICHAUDEAU, entament l'écriture d'une oeuvre sans connaître sa trame ou son intrigue (...) ; ce comportement ne s'explique que par un long apprentissage du métier d'écrivain... et des dons peu communs."... au moment où l'AFL édite un logiciel visant, entre autres, à favoriser dès le plus jeune âge l'appréhension de l'écriture comme outil de pensée, ce type d'assertion donne à réfléchir ● Claire DOCQUET

² Nous reproduirons dans notre prochain numéro quelques extraits des pages consacrées à l'école et à sa pédagogie.